



1

Le sommet de la gloire

Tout est calme. C'est mon moment préféré de la journée, quand même la nature se repose. Les feux follets effraient un dernier voyageur égaré avant de regagner leur foyer presque éteint. Les nymphes dorment encore, à l'abri de leur nid, nous épargnant leurs éternels chants lyriques. Derrière la cime des arbres, les étoiles s'éteignent une à une, mais je ne les vois pas. Je savoure ce silence précieux, apaisé... et beaucoup trop rare.

– Hé, l'elfe! Écoute ça!

La voix de Zoé retentit soudain, bourdonnant au creux de mes oreilles comme un essaim de fées des bois. J'inspire son parfum familier, mêlé à celui, alléchant, du pain beurré qu'elle enfourne dans sa bouche. Miam. La tartine qui croustille sous ses dents fait un boucan à réveiller

les nymphes, mais, au moins, on va enfin pouvoir manger!

J'ignore temporairement les gargouillis de mon estomac pour me concentrer sur la sensation de la terre humide et de cette rosée fine, presque vaporeuse, qui se forme au petit matin. Mes mains glissent sur le sol, tâtonnent du bout des doigts de droite à gauche et de gauche à droite. C'est doux comme la mousse qui précède le rugueux des troncs.

– Hé oh, tu m'entends?

– Il faudrait être sourd pour ne pas t'entendre.

Cette petite voix bougonne au timbre neutre, c'est celle de Grimm, notre lutin farceur qui déteste les blagues – et la vie en général. Il grignote quelques baies à la délicieuse odeur acide. Voilà qui se marierait fort bien à la menthe fraîche que je suis sorti cueillir!

Hum... si le lutin est levé, c'est que le soleil est plus haut que je ne le croyais. Lui qui broie toujours du noir fuit l'obscurité comme la peste.

Je perçois le claquement des pas qui approchent; le frottement léger des bottes de Grimm contre la terre (**frrssh**), le **ploc** plus franc des

béquilles de Zoé. Et ce discret **tacatacata** pressé de Fleur, un peu trop prononcé, comme chaque fois que notre pétillante cheffe la taquine. Notre bande de bras cassés au grand complet. Une bouffée de tendresse me traverse au son familier de leurs chamailleries, les seules que je ne ferais taire pour rien au monde. Ils sont ma famille, les goûteurs privilégiés de mes bons petits plats. Mes yeux aussi, parfois. Et ça, c'est pas donné à tout le monde.

Mes doigts se referment enfin sur des feuilles râpeuses au parfum puissant. Là! Le dernier ingrédient de ma recette. On va enfin pouvoir se régaler! Ravi, je dresse l'oreille pour apprécier la mélodie formée par mes amis.

Ploc, frrssh, tacatacata.

Ploc.

Frrssh.

Tacatacata.

Ploc, tacatacata, ploum, frrssh.

PLOUM? Comment ça, **ploum**?

Je recompte mentalement. Un **ploc**, deux **frrssh**, trois **tacatacata**...

PLOUM.

Soupir.

Il y a bien un quatrième pas, inconnu celui-là. Très maladroit, avec une odeur de transpiration rance. (Yerk ! il aurait pu se laver avant de venir, la rivière est à deux pas.) Encore un tas de muscles qui tape avant de réfléchir, le genre dont le palais n'est pas plus fin que celui d'un troll des marais.

– Bonjour ! lance une voix nasillarde. C'est bien vous, les Clopin-Clopant ?

Argh ! Son haleine aussi ressemble à celle d'un troll !

À retardement, Sac-à-Puces se met à aboyer – contrairement à moi, à cette heure-ci, il n'est jamais bien réveillé.

– C'est pour une mission ? demande Zoé.

Je l'entends qui se redresse bien droite sur ses béquilles, **ploc ploc**, froissement d'affiche prête à être dégainée.

– Euh... non, bafouille le nouveau venu.

Je recule d'un pas, juste pour me soustraire au fumet qui s'échappe de sa bouche. Ça ruinerait complètement mon petit-déjeuner.

– C'est un gobelin, me souffle Grimm. Il porte

une armure de cuir rapiécée, peinte en rose et violet.

Je ne lui fais pas remarquer que je n'ai aucune idée de ce que c'est, le rose et le violet. Est-ce cette couleur aussi chaude que le premier rayon du soleil ? Ou celle du vent frais de l'océan, qui fouette les joues et picote la peau ?

– Vous voulez une dédicace ? enchaîne Zoé. Voir de vos propres yeux les célèbres aventuriers qui ont sauvé le royaume ?

Elle fait comme si elle était blasée, pourtant même moi je peux sentir son excitation. Car oui : aussi surprenant que cela puisse paraître, nous voilà désormais au sommet de la gloire, pour le plus grand bonheur de notre cheffe. Tout le monde ne parle plus que de la victoire des célèbres Clopin-Clopant contre la brume rouge qui dévastait le royaume – certes, on l'a provoquée nous-mêmes par un malencontreux concours de circonstances, mais heureusement l'Histoire ne l'a pas retenu.

– En fait... reprend le gobelin, gêné. Je... je suis comme vous.

Il lâche ça très vite, comme s'il en avait honte.

– Comme nous ?

– Je veux dire... Enfin... Vous savez, quoi.

– Il a un pète au casque, traduit Grimm avec sa diplomatie légendaire.

Le nouveau venu s'étouffe à moitié. Je pince doucement le lutin pour l'empêcher de mettre notre invité encore plus mal à l'aise.

– Ne vous en faites pas, on ne vous jugera pas, ici, je promets. En quoi peut-on vous aider ?

Il y a un silence que j'ai du mal à interpréter. Puis le gobelin se lance :

– J'ai toujours rêvé d'être un aventurier, moi aussi, alors je me suis dit...

– Désolée, on est complets, grogne aussitôt Fleur.

Aïe. Le pauvre, il a fait tout ce chemin juste pour nous. D'accord, il sent mauvais, mais ce n'est pas sa faute... Je tente :

– On pourrait peut-être attendre de savoir ce qu'il...

– Je suis d'accord avec l'elfe, me coupe Zoé.

Alors ça, c'est pas banal ! La cheffe s'adoucit :

– Quand Fleur nous a rejoints, il nous a fallu pas mal de temps pour nous adapter. Je n'ai pas très envie de revivre ça.

– Dis plutôt que tu as peur qu'on te pique ta place, ricane l'elfe.

– Et c'est reparti... commente Grimm, prêt à compter les points.

Ils ont déjà complètement oublié le malheureux gobelin. Je hausse la voix pour surmonter leur vacarme et lui réponds poliment :

– Nous sommes très flattés de votre intérêt, cependant mes amis et moi ne sommes pas prêts à recruter pour le moment. Je vous suggère de monter votre propre troupe, nous serions heureux de voir notre modèle se répandre dans le royaume...

– C'est que... personne ne veut de moi ! se lamente l'inconnu. Qui souhaiterait s'embarrasser d'un gobelin atteint de coquicelle ?

Zoé tend soudain l'oreille.

– La coqui... quoi ?

Nouveau silence gêné.

– Coquicelle, répète notre visiteur, tout bas. Chaque fois que je suis ému, je chante comme un coq.

– Ça semble très gênant, je réponds, compatissant.

– Et parfaitement inutile au combat, termine Grimm, sans pitié.

– C’est une vraie maladie, au moins ? se méfie Fleur.

Incrédule, le visiteur se défend :

– Qui inventerait un truc pareil ?

– Vous seriez surpris ! s’esclaffe Zoé. Pas plus tard qu’hier, un nain qui prétendait avoir la rougite a débarqué : il jurait ne voir que le rouge !

– Pourtant, il a très bien perçu le jaune-orangé de ma boule de feu, glousse Fleur.

– Il y a eu aussi ce chat botté qui avait soi-disant « perdu ses bottes », et le panda-garou incapable de se transformer, énumère Zoé. Que voulez-vous... c’est la rançon de la gloire !

– Moi, je ne mens pas, se vexe le goblin.

Je le rassure aussitôt :

– Bien sûr, loin de nous l’idée de remettre votre parole en question.

– **CocoricoOOO!**

Le hurlement d’un coq nous casse soudain les oreilles.

– **CocoricoOOO! CocoricoOOO!**

Le goblin hoquette, gêné.

– Désolé...

– Ah ouais. C’est vraiment pas discret, votre truc ! lâche Grimm.

– J’ai peur que ça nous porte préjudice dans une mission, glisse Zoé avec plus de délicatesse.

Il me fait quand même de la peine, ce petit intrus. Du bout des lèvres, je murmure à Zoé :

– Si *nous*, on ne lui laisse pas sa chance, comment... ?

Ses bras viennent entourer mon biceps avec tendresse.

– Tu n’as jamais pu dire non, mon marmiton adoré. Heureusement pour nous, la cheffe, c’est moi !

– Mais...

– Othar, me souffle-t-elle. Dois-je te rappeler combien de disputes il a fallu encaisser avant que Fleur parvienne à s’intégrer ?

Je baisse la tête. S’il y a bien une chose que je déteste, ce sont les conflits, Zoé l’a compris mieux que personne. Je rêve d’un monde en paix, où chacun s’entendrait bien et où je n’aurais jamais à dire « non ». Ce n’est quand même pas la lune, si ?